

arts visuels
seine-saint-denis
pantin

Ville en images
devenue__
Corps politiques

Exposition du 16/09 au 26/10/2014

Théâtre du Fil de l'eau



www.mam.paris.fr

www.ville-pantin.fr

<http://artsvisuels.seine-saint-denis.fr>

Stéphane TROUSSEL

PRÉSIDENT DU CONSEIL
GÉNÉRAL DE LA
SEINE-SAINT-DENIS

Je me réjouis de cette nouvelle collaboration entre le Département et sa Collection d'art contemporain et la Ville de Pantin qui offre une suite à la belle exposition *Ville en images devenue* proposée en 2010 au Théâtre du Fil de l'eau. Cette seconde exposition témoigne de la synergie et de la complémentarité de nos politiques culturelles structurées par une convention de coopération culturelle. Je me félicite également de la présence d'œuvres majeures de la collection du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, attestant de la dimension métropolitaine des enjeux culturels, de sa réalité territoriale.

Après s'être intéressée à la transformation des paysages urbains dans sa première édition, cette nouvelle proposition se focalise sur la place du corps humain dans les villes modernes. Les œuvres exposées nous rappellent que les technologies les plus performantes destinées à produire, organiser, surveiller, sont vaines si l'on ne prend pas en considération l'humain et son enveloppe charnelle. Qu'il appartienne à un travailleur, à un sportif, un manifestant ou un promeneur le corps est politique dans la mesure où il dit comment la ville est pensée et structurée et peut être mouvante. C'est à cette passionnante exploration des relations entre corps individuel et corps social qu'avec Emmanuel Constant, Vice-président chargé de la culture, j'ai le plaisir de vous inviter.

Bertrand Hern

MAIRE
CONSEILLER GÉNÉRAL
DE LA SEINE-SAINT-DENIS

Jean Chrétien

ADJOINT AU MAIRE DÉLÉGUÉ
À LA VIE CULTURELLE, AU
PATRIMOINE ET À LA MÉMOIRE

La réflexion, artistique et sensible, qu'avait engagée Pantin en 2010 avec la première édition de l'exposition *Ville en images devenue* se poursuit en 2014. *Ville en images devenue_Corps politiques*, voit la Ville, la Communauté d'agglomération Est Ensemble, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris s'associer pour questionner de nouveau le rapport intime que l'être / l'artiste contemporain entretient avec l'urbain, avec nos sociétés. Le commissariat artistique en est assuré par Hervé Rabot, directeur du Pavillon, François Michaud (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris), Nathalie Lafforgue et Morten Salling (Conseil général).

Des œuvres (art vidéo, photo, animation) créées pour l'occasion ou issues de la Collection départementale d'art contemporain et du MAMVP sont présentées. En cohérence avec une politique de développement culturel qui a fait du lien avec les habitants un enjeu majeur de son action, un dispositif de médiation prenant en compte les différents publics (les plus jeunes en particulier) accompagne les visiteurs dans leur découverte de cette proposition atypique et exigeante.

Associée à Nuit Blanche (qui se tiendra le 4 octobre), l'exposition montre notamment et pour la première fois en France l'œuvre majeure de Douglas Gordon et Philippe Parreno : *Zidane : Un portrait du 21^{ème} siècle*.

Fidèle à la ligne artistique qui depuis des années est celle du Pavillon, *Ville en images devenue_Corps politiques* donne par ailleurs à découvrir le travail de jeunes artistes en résidence à Pantin : Camille Gougeon, Sabrina Lestarquit et Flore Chenaux.

Plusieurs événements associés enrichissent encore la proposition : présentation des pièces de *l'Inventaire dansé de la ville de Pantin* de la chorégraphe Julie Desprairies, programmations en écho avec le Ciné 104 et les bibliothèques, autant de témoignages de la multiplicité des approches possibles comme de l'ouverture intrinsèque du projet.

Si l'œuvre de Flore Chenaux est à découvrir au Pavillon, la majorité des installations est présentée au Théâtre du Fil de l'eau, lieu emblématique de l'engagement de la Ville en matière de création et de diffusion artistique et exemple fort des mutations du territoire pantinois. Son passé et son devenir interrogent, comme ce fut le cas du Bâtiment des douanes, de l'autre côté du canal, où nombre d'artistes avaient trouvé un espace de création et de liberté favorable.

Usine pour un temps, salle de théâtre au fil des saisons du spectacle vivant, il se joue des normes et des conventions et change cette fois encore de peau pour se faire lieu, éphémère et atypique, de l'art contemporain.

Au Fil de l'eau comme au Pavillon, *Ville en images devenue_Corps politiques* est une plongée au cœur d'imaginaires artistiques singuliers, oniriques et décalés, une lecture sensible et critique de la ville d'aujourd'hui et de demain, une invitation à l'étonnement, au questionnement et à la réinvention.

L'EXPOSITION

Ville en images devenue_Corps politiques

Chaque construction, humaine, sociale, politique, environnementale, comporte tout autant de progressions et d'apports que de rejets, de pertes, de désenchantements, de ruptures : tout se joue dans cette ambivalence. Les artistes et le monde se confondent ; en une pensée globale ou à l'échelle de l'individu ils éclairent ce qui fait notre quotidien. Dans l'exposition *Corps politiques*, leur territoire touche à la place du corps dans différentes expériences humaines et sphères sociales : flux migratoires, travail, pratiques financières, écologie, environnement urbain, sport... jusqu'aux dispositifs de surveillance électronique.

Dans les villes du 21^e siècle, agglomérations ou mégapoles, le corps contemporain partout s'impose : corps élémentaire dans la foule mathématique. Dans un environnement sans cesse plus dématérialisé, les œuvres présentées ici remettent l'humain au centre du propos à travers la relation ambiguë d'un corps solitaire face à un corps social. Les artistes mettent en exergue la situation d'êtres singuliers face à un tout auquel ils appartiennent et dont, dans le même temps, ils peuvent se sentir exclus.

Au début du 20^e siècle, le peintre Francis Picabia disait son goût des villes «qu'il faut traverser à cent à l'heure». L'art ne connaissait pas la limitation de vitesse, pas plus que l'automobile naissante qui n'était contrainte que par la technique. Dans notre monde machine interconnecté, les corps ne sont pas effacés ; ils se montrent au contraire vidéo-projetés, pris dans l'intensité urbaine des vies immédiates.

À mesure que les toiles virtuelles nous relient aussi vite que nous les tissons, l'électronique projette de l'image en flux continu, les corps deviennent villes, pays ou continents. L'être humain est à la fois «un» et «multiple», objet, vecteur et agent. Il s'incarne dans ces corps politiques dont la vidéo tente d'enregistrer la totalité des expressions possibles.

Avec les œuvres de :

Iván Argote, Fayçal Baghriche, Flore Chenaux, Loïc Connanski, Alain Declercq, Anne Deleporte, Pascal Frament, Douglas Gordon et Philippe Parreno, Camille Goujon, Clarisse Hahn, Hee Won Lee, Sabrina Lestarquit, Tony Oursler, Gilles Paté et Stéphane Argillet, Stéphane Pichard, Justine Triet.

LES ARTISTES



Iván ARGOTE

1983, Bogota (Colombie)

Vit et travaille à Paris

UNTITLED (NEW YORK), 2010

Film vidéo couleur et son, 15'50"

«À la base de mes travaux il y a cette volonté de dealer, de négocier avec tous ces différents registres, de confronter des idées abstraites...» déclare Iván Argote dans une interview [1] récente. On retrouve dans ses nombreuses et courtes vidéos cette façon bien à lui d'agir au milieu de ses contemporains, dans les musées, les transports ou au milieu des rues. Qu'il propose d'offrir une pièce de monnaie aux voyageurs du métro ou qu'il danse seul devant une œuvre phare de la modernité au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, l'espace public est son atelier, son espace d'expérimentation et de travail.

La vidéo *Untitled (New York)* enregistre le moment fugace où les passants se retournent vers la caméra, sans que l'on sache bien ce qui provoque leur geste. En effet, la vidéo est muette, rien du bruit de la ville, rien du «je vous aime» que l'artiste lance aux piétons étonnés. Cela restera hors champ. Une fois de plus Iván Argote force le contact, provoque un échange furtif, ici par le regard. Ce faisant, il esquisse un portrait sur le vif de la foule mais aussi, en creux, de l'artiste, ce «flâneur des villes, peintre de la vie moderne» décrit par Charles Baudelaire à la fin du 19^e siècle.

www.ivanargote.com

Collection départementale d'art contemporain

[1] Interview pour Blouin Art Info par Céline Pietre, janvier 2014



Fayçal BAGHRICHE

1972, Skikda (Algérie)
Vit et travaille à Paris

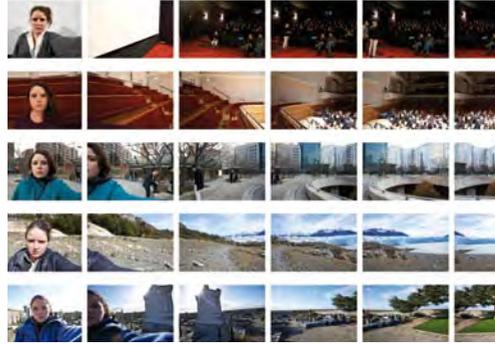
LE MARCHÉ DE L'EMPLOI, 2003

Film vidéo couleur et son, 5'

Fayçal Baghriche travaille à partir de gestes simples mais fondamentaux comme «enlever» (les fonds de couleur des drapeaux pour ne laisser que les étoiles), «accélérer» (la course d'un globe tant et si bien qu'on ne parvient plus à voir les contours des continents), «inverser» (le sens de la marche d'un piéton à Paris), créant ainsi de légères distorsions dans la perception du réel. Il ne craint pas non plus de se confronter physiquement à la foule, «aux autres», dans le cadre de performances réalisées dans l'espace urbain telle que celle qui a abouti au film *Le marché de l'emploi*. On y retrouve tous les codes de la quête dans le métro : la posture, le ton et le débit de la voix. Mais le contenu rompt avec le leitmotiv habituel ; le jeune homme se met à réciter son CV riche de diplômes et d'expériences, troublant ainsi les règles implicites de ces deux exercices a priori éloignés que sont la recherche d'emploi et la mendicité. Il n'est pas à sa place mais expose à tous la difficulté à laquelle se heurtent beaucoup de jeunes artistes : difficulté à trouver une situation sociale et matérielle correspondant aux diplômes obtenus, difficulté à prendre place dans un milieu étroit et codifié.

www.faycalbaghriche.com

Collection départementale d'art contemporain



FLORE CHENAUX

1986, Avignon (France)
Vit à Paris et travaille à Pantin

GRAND TOUR, 2014

Photographies couleur

Pour chaque chapitre, 198 images numériques en tirages lambda, bois et plexiglas, 200 x 180 cm

«Qu'elle se trouve face à nous, de dos, qu'une main, un bras s'imisce dans le cadre, Flore Chenaux photographie finit, au fil des images, par devenir un personnage familier : celui d'une habitante de deux mondes, pour qui l'objectif n'est pas un système de lentilles et d'obturateurs, mais une frontière perméable». (Extrait du texte *Flore Chenaux et Jane Banks* de Didier Semin). Cette nouvelle série est construite sur la base d'un protocole précis. L'artiste décide et cadre une image phare qui sert de base première et déterminante à l'action qui va suivre. Elle retourne alors l'appareil à 180 degrés vers elle, ce qui marque le point de départ d'une série de prises de vue en tournant à l'aveugle l'appareil sur son axe. Il en résulte une sorte de panorama à 360 degrés, qui prend la forme d'une ligne de photographies. Son visage ferme cette ligne à chacune de ses extrémités et l'image phare, seule image cadrée, se retrouve au centre. Le résultat de ce protocole s'organise en lignes puis en vitrines, comme autant de promenades qui chapitrent cette série.

Œuvre présentée au Pavillon, 18 rue du Congo, Pantin

www.florenchenaux.com

Création *Récits & Paysages* 2014. Le Pavillon, département arts plastiques - CRD ville de Pantin, Communauté d'agglomération Est Ensemble.



Loïc CONNANSKI

1958, Paris (France)
Vit et travaille à Paris

BANDE-ANNONCE, 1994

Film vidéo couleur et son, 2'

À côté d'une activité de journaliste et de caméraman pour la télévision, Loïc Connanski a développé dans les années 1990 un travail personnel où il joue son propre rôle et met en scène les petits affects qui ponctuent ses journées. Ainsi dans *Bande-annonce*, il fait irruption sur le marché de Belleville à Paris où il se fraye un passage au milieu des passants amusés, étonnés et parfois troublés. Il poursuit sa course absurde et brandit tour à tour un poireau, une orange ou une banane, s'interrompant seulement pour déclarer, désabusé : «Je m'appelle Connanski, je fais des vidéos, tout le monde s'en fout».

Ce faisant, il affirme avec véhémence un mal-être, un sentiment de solitude et d'incompréhension qui tourne vite au ridicule au vu des armes brandies. Reste que Connanski met en exergue des éléments contradictoires irriguant nos sociétés urbaines tels que la soif de notoriété et la dévalorisation de soi, le sentiment de solitude et la confrontation permanente à la foule... Ce film joue avec humour sur la figure de l'artiste maudit tout comme il annonce la télé réalité où tout un chacun aspire à la célébrité à travers l'œil de la caméra.

<http://loic-connanski.blogspot.fr/>

Collection départementale d'art contemporain



Alain DECLERCQ

1969, Moulins (France)
Vit et travaille à Paris

ÉTAT DE SIÈGE, 2001

Film vidéo couleur et son, 12'
Son : Jérôme Nox

Le travail d'Alain Declercq met en regard violence symbolique et violence légitime, entre force de l'ordre et ordre des forces (armées). Ses installations rejouent des moments de haute tension sécuritaire que ce soit la mort de Jacques Mesrine, l'enregistrement d'une évasion carcérale, l'attaque du Pentagone, ou encore la question des armes à feu. Chacune de ses œuvres provoque toujours la réaction du spectateur. Au-delà de tout raisonnement, elle suscite un sentiment de malaise, de trouble : qu'a-t-on exactement sous les yeux ? Quels rapports l'œuvre entretient-elle avec la réalité ?

Le film *État de siège* est constitué d'un montage de séquences tournées, en caméra cachée, trois années de suite lors des préparatifs et des répétitions des parades militaires, la veille des célébrations du 14 juillet à Paris. Il démontre combien une technique filmique particulière et une bande-son efficace peuvent conduire à trahir, bien plus qu'à traduire, une réalité filmée et combien cette manière de filmer sous le manteau donne à un événement presque anodin la forme d'un récit inquiétant.

www.alaindeclercq.com

Collection départementale d'art contemporain



Anne DELEPORTE

1960, France

PRINCESS Y, 2005

Vidéoprojection en boucle, 3'43"

Modelage de terre «en temps réel» érigé en sculpture, la vidéo d'Anne Deleporte fait référence à l'une des œuvres emblématiques de l'histoire de l'art moderne : *Princesse X* de Constantin Brancusi (1915-1916, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou).

Si la sculpture de Brancusi adopte une forme phallique dans laquelle on peut toutefois reconnaître un corps de femme stylisé, *Princesse Y* peut se décrire comme la création d'un corps, infiniment recommencée, ou comme le malaxage d'une forme masculine et/ou féminine apparaissant et disparaissant entre les mains du potier. De l'artisan nous n'apercevons en effet que les doigts et il nous faut interpréter, suivant nos propres projections mentales, la forme surgissante en perpétuel recommencement, suggestive à la mesure exacte du désir du spectateur.

www.annedeleporte.com

Collection du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris



Pascal FRAMENT

1960, Paris (France)

Vit et travaille à Meudon

LE PAVILLON DES VIDÉOS N°3, DRIVE-IN, 2014

Dispositif de projection vidéo sonore, figurines, maquette (Titre de la vidéo projetée dans l'installation : *Précipitations*, 2013/2014)

Vidéo HD sonore, couleur 16/9, 18'

La série d'installations *Le Pavillon des vidéos* présente des maquettes de lieux de diffusion de vidéos, comme autant de centres d'art imaginaires dans lesquels des projections sont programmées. À la manière d'une fiction ou d'un documentaire expérimental, la vidéo *Précipitations* raconte une quête : un personnage tente l'impossible entreprise de percer la «membrane» de la réalité.

«Chassés de l'Éden, à ce que l'on dit. Livrés à la conscience nous nous agrégeons sans cesse. Ainsi, la ville semble être l'aboutissement ultime du genre humain, du moins provisoirement. Mais en nous organisant autour d'un fatras matériel toujours plus abondant, nous faisons émerger une surcouche qui nous cache l'infini, lui fait écran. Et nous voilà privés de l'horizon, du ciel et du silence. La vidéo tente de lever un coin du voile d'illusion que la ville et l'aventure humaine dressent devant nos yeux». (Pascal Frament, 2013).

www.pascalframent.com

Création *Récits & Paysages* 2014. Le Pavillon, département arts plastiques - CRD ville de Pantin, Communauté d'agglomération Est Ensemble.



Douglas GORDON et Philippe PARRENO

1966, Écosse

Vit et travaille à Berlin

1964, Oran (Algérie)

Vit et travaille à Paris

ZIDANE : A 21ST CENTURY PORTRAIT

(ZIDANE : UN PORTRAIT DU 21^{ÈME} SIÈCLE), 2006

Installation audiovisuelle, double vidéoprojection, 90'

Tourné lors de la rencontre entre le Real Madrid et Villarreal dans le stade Santiago Barnabéu de Madrid le 23 avril 2005, le film *Zidane : Un portrait du 21^{ème} siècle* est sorti en salles en France puis au Royaume-Uni en 2006. L'œuvre commune de Philippe Parreno et de Douglas Gordon a été conçue, dès l'origine, à la fois comme un film cinématographique et comme une installation sur deux écrans. Sur l'un des écrans est projeté le film, sur l'autre la totalité des prises de vue de l'une des dix-sept caméras braquées pendant le match sur Zinédine Zidane.

Dans les sports collectifs, l'individu tend à disparaître au profit de stratégies collectives et d'affrontements de groupe. Pourtant, la dimension personnelle demeure d'autant plus forte que certains joueurs, comme Zidane, acquièrent une notoriété telle qu'ils transcendent l'équipe dont ils font partie. Au sens antique du terme, ils deviennent des «héros», incarnant le temps d'un match le destin d'une collectivité aux frontières souples, infiniment extensibles.

C'est cette dimension non seulement réelle et documentaire, mais aussi «mythologique» que les deux artistes ont cherché à rendre en inventant, par la vidéo, un type nouveau de portrait. Les images fusionnent des données brutes, corporelles et existentielles : que la caméra suive les pieds du joueur ou qu'elle essaie d'attraper son regard, elle n'enregistre qu'une suite de moments dont certains se révéleront décisifs : calculs instantanés, intuitifs dont peut résulter la défaite ou la victoire.

La bande son, due à Mogwai, contribue à l'effet d'irréel : un espace-temps relatif, situé dans la tête du joueur, tandis que son être physique appartient aux quatre-vingt-dix minutes pendant lesquelles il est présent sur le stade.

Production Anna Lena Films

Collection du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris



Camille GOUJON

1977, France

Vit et travaille à Paris

PANTIN ANIMÉ, 2014

Film d'animation, peinture animée-son, boucle
Projection 6,03 x 3,41

En sculpture ou en dessin, fixe ou en mouvement, chacune des œuvres de Camille Goujon raconte une histoire. Dans la diversité des médiums utilisés, elles ont comme point commun un sens aigu de l'humour, une discrète provocation, nous offrant un point de vue critique et acéré sur notre environnement contemporain. En résidence au Pavillon en 2014, l'artiste explore une nouvelle forme d'animation. Dessiné image par image, le film d'animation est dans son essence même une métaphore de la ville en mutation. La succession de destructions et de constructions transforme la physionomie d'une ville, l'évolution sociale de ses habitants. Dans la peinture animée, l'apparition et la disparition picturale créent le mouvement, la narration, une temporalité, la métamorphose. L'inanimé prend vie, des scènes surréalistes surgissent dans le paysage urbain. En sa projection sur un mur du théâtre, la ville n'est plus décor mais actrice : *Pantin animé...*!

www.camillegoujon.com

Création *Récits & Paysages* 2014. Le Pavillon, département arts plastiques - CRD ville de Pantin, Communauté d'agglomération Est Ensemble. Artiste en résidence au Pavillon, dans le cadre d'un partenariat avec le Département de la Seine Saint Denis.



Clarisse HAHN

1973, Paris (France)
Vit et travaille à Paris

BOYZONE, 1998-2008

Vit et travaille à Paris

À travers ses films, ses photographies et ses installations vidéo, Clarisse Hahn poursuit une recherche documentaire sur les communautés, les codes comportementaux et le rôle social du corps. Tel que l'artiste le définit, «Boyzone est une collection d'hommes». Les sujets de ses vidéos sont de tous âges et de toutes origines, au travail, au repos, seuls ou en groupe : corps en mouvements, foules qui manifestent, individus fixant la caméra, soldats postés – tels ceux qu'elle filme au Kurdistan turc pendant qu'elle travaille à la réalisation de son film, *Kurdish Lover* (2010).

Chaque nouvelle présentation de la série constitue une réorganisation spatiale de la pièce, que l'artiste conçoit en fonction du lieu qui lui est proposé. Le rapport initial entre la caméra qui filme et l'homme filmé se double alors d'une seconde relation, réunissant ses sujets et la communauté des spectateurs qu'elle imagine en train de se promener dans le lieu d'exposition. Plusieurs identités s'assemblent, chacun apprenant en quelque sorte à se scruter, à se regarder différemment.

<http://www.clarissehahn.com/>

Collection du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris



Hee Won LEE

1978, Hwang Ni Do (Corée du Sud)
Vit et travaille à Paris

PHONE TAPPING, 2009

Film vidéo HD couleur et son, 10'

Le film *Phone Tapping* se construit sur un moment de bascule imperceptible qui nous mène du jour vers la nuit ; un instant fugace où ce qui a été n'est plus, où les choses peuvent revêtir une autre signification. Plusieurs voix-off se croisent via des téléphones portables. Elles évoquent des êtres disparus, des souvenirs d'enfance, tandis que la caméra semble survoler le territoire, en quête d'une concordance entre le récit et l'image. La topographie du lieu se révèle au fil des images, formant en parallèle une seconde topographie, mentale cette fois, jusqu'à leur rencontre quelque part, dans un nouvel espace psychique. L'œuvre joue de l'écart entre l'image distancée, aérienne de la ville et le son intime des voix lors d'une conversation téléphonique, des histoires s'y tissent, s'y glissent à nos oreilles et sous nos yeux.

<http://heewonlee.com>

Production : Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains
Collection départementale d'art contemporain



Sabrina LESTARQUIT

1981, Nice (France)
Vit et travaille à Pantin

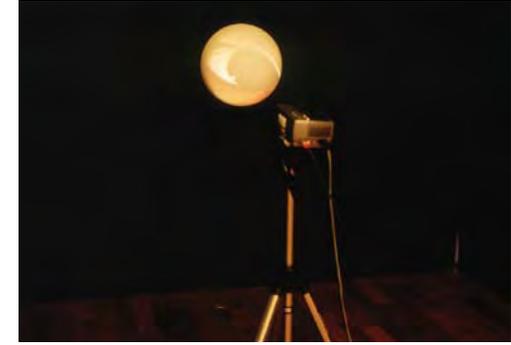
17 PAIRES DE MAINS, 1 PAIRE DE PIEDS, 2014

Vidéos, couleur, durée variable entre 60' et 15'
Dimension variable, installation de 17 vidéos synchronisées diffusées sur 17 moniteurs

Pantin réunit sur son territoire un ensemble combinatoire hétéroclite : artisans, ouvriers, institutions culturelles, grandes maisons luxueuses, établissements financiers... Sabrina Lestarquit filme sur une durée de 60 minutes des personnes qui en sont représentatives, centrant son projet sur l'usage de leurs mains : 17 personnes, 17 paires de mains. Ce travail se concentre sur l'outil élémentaire que sont les mains et résume l'implication physique de chaque individu dans son travail. Qu'apporte-t-il, sinon un sens à sa vie, à ses loisirs, à l'activité de sa ville ? Aux 17 caméras de la vidéo *Zidane : Un portrait du 21^{ème} siècle* de Douglas Gordon et Philippe Parreno, répondent 17 portraits avec une caméra pour filmer l'activité de ces paires de mains dans le même dessein que celui du sportif : faire au mieux son travail. Le cadrage se fixe sur cet élément unique dans lequel chacun peut se reconnaître, qui fait écho à la figure individuelle de Zidane en laquelle des millions de personnes ont pu s'identifier.

www.sabrinalestarquit.com

Création *Récits & Paysages* 2014. Le Pavillon, département arts plastiques - CRD ville de Pantin, Communauté d'agglomération Est Ensemble.



Tony OURSLER

1957, New York City (USA)
Vit et travaille à New York

MORE BLOOD, 1996

Installation vidéographique
Boule de plâtre, caméra/projecteur, pied

Tony Oursler appartient à une génération d'artistes américains qui s'approprient la caméra vidéo pour répondre à l'urgence et produire des œuvres qui prennent pleinement place dans la société contemporaine, loin des préoccupations conceptuelles et minimales de ses aînés. Avec ses comparses Mike Kelley et Mike Smith ils forment, dans les années 1980 un groupe de punk-rock-expérimental et assortissent leurs concerts de performances visuelles. Ils se nourrissent de la télévision et du cinéma mais aussi des performances de Fluxus pour créer des formes libres et irrévérencieuses.

Oursler développe une théâtralisation de l'image en créant des environnements où s'animent des poupées molles, des sons étranges, des images syncopées dans une sorte de petit théâtre des horreurs où il passe en revue tout l'éventail des expressions humaines. *More Blood* est constitué de la projection de l'image d'un œil sur une sphère de plâtre blanc. L'œil réagit (peur, étonnement, attention) à un film d'horreur dont le visiteur n'entend que le son. L'image du film reste hors champ et l'œil apeuré devient à son tour observateur de l'espace d'exposition devenu espace de surveillance...

<http://tonyoursler.com/>

Collection départementale d'art contemporain



Gilles PATÉ et Stéphane ARGILLET

1966, Limoges (France) 1972, Meudon (France)
Vit et travaille à Paris Vit et travaille à Berlin

LE REPOS DU FAKIR, 2003

Film vidéo couleur et son; 6'32"

Le Repos du fakir esquisse une typologie d'un mobilier urbain d'un genre particulier : pointes et plots métalliques devant les vitrines, faux rochers devant l'entrée de résidences, chaises inconfortables, bancs aux assises trop étroites, chacun est passé en revue et placé dans son contexte pour faire apparaître sa fonction cachée : empêcher l'appropriation d'espaces potentiellement de repos par les sans abris ou autres indésirables des villes contemporaines. Le film dénonce une gestion technocratique de l'espace public. À défaut d'un traitement de fond de ce qui conduit des hommes et des femmes à chercher abri dans les villes, une solution cynique au design élégant affiche un pragmatisme décomplexé.

Malgré l'ingéniosité des solutions pour écarter tout risque de stationnement, le film met en scène des stratégies d'adaptation du corps à ces obstacles, démontrant par l'absurde l'inanité de réponses purement tactiques à un problème plus profond. Ce faisant, *Le Repos du fakir* renoue avec le burlesque et la figure du vagabond du cinéma muet, tel un Charlot qui malgré tout trouve dans les villes modernes un peu de réconfort.

<http://www.gilfakir.com/>

Collection départementale d'art contemporain



Stéphane PICHARD

1968, Nanterre (France)
Vit et travaille à Paris

CHOSSES LUES AVEC LECTRICES - CARNET PANTINOIS, 2013

Vidéo, couleur, FHD 16/9, boucle couleur stéréo et son, 17'15"
Assistante réalisatrice : Bora Kwak
Courtesy galerie Martine & Thibault de La Châtre

«Tu cherches un magasin de lingerie féminine pour filmer la Pantinoise, rien, pourtant le vacarme courant l'avenue Jean Lolive s'y prête. Plus tard, tu croiseras une femme portant un sac «SYSTYLE». Nonobstant tu tombes sur «La Perle», une sandwicherie. Tu cherches la rue Robert Musil dans la cité des Auteurs, rien. Pourtant, quand il écrit : «On reconnaît les villes à leur démarche, comme les humains», tu penses le rencontrer en allée, rien. Tu veux noter le chantier des Courtilières, les ouvriers fantômes se cachent, ton aspect suspect, espèce de flic ou inspecteur du travail sans doute. Le parc d'Émile Aillaud se vide. Tu demandes au boulanger où est le centre-ville, quel centre-ville demande t-il ?» (Extrait de *Choses lues – Carnet pantinois*, Stéphane Pichard 2014).

Arpenteur des figures de base de la grammaire cinématographique, Stéphane Pichard funambule entre document et étonnement sur le chemin de vies et d'espaces quotidiens (ou presque) plausibles ou incertains. En ses vadrouilles construites il en déroule les fils tenus, poétiques et politiques.

<http://stepp.free.fr>

Création *Récits & Paysages* 2013 – Carnets à Pantin. Le Pavillon, département arts plastiques - CRD ville de Pantin, Communauté d'agglomération Est Ensemble.



Justine TRIET

1978, Fécamp (France)

SUR PLACE, 2006

Film vidéo couleur et son, 26'20"

Sur Place revient sur les manifestations contre les «contrats première embauche» à Paris en mars 2006. En fin de cortège, la foule se rassemble sur la place d'Italie et attend que quelque chose se passe. La caméra est d'abord aérienne et distancée puis descend à hauteur des protagonistes. Pas de récit narratif mais une tension dramatique tout au long du film qui se déploie entre une introduction et une conclusion apaisées au son des *Gymnopédies* d'Éric Satie. Entre les deux, du jour à la nuit, la place d'Italie devient l'arène de bagarres, de provocations à l'adresse des journalistes ou/et des CRS. La logique des flux échappe au spectateur, seuls s'impriment les rythmes des percussions, les gestuelles quasi chorégraphiques des silhouettes et les mouvements erratiques des groupes.

L'image est brute, constituée de prises de vue directes de ces moments périphériques aux grandes manifestations où d'autres enjeux sont de mise. Mais le montage et le travail du son font de ce film une œuvre forte où se développent des pulsions de peur et de bravoure, d'exhibition et de voyeurisme dans ce qui ressemble à un rituel initiatique pour jeunes citadins en quête de citoyenneté...

Justine Triet filme ici la foule et ses pulsations avec le même brio que dans *La bataille de Solferino*, son long-métrage sorti en salle en 2013.

Collection départementale d'art contemporain

LES ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

VENDREDI 26 SEPTEMBRE À 18H30

Vernissage de l'exposition et ouverture de la Saison culturelle de la ville de Pantin.
Au Théâtre du Fil de l'eau

Et dans le cadre de l'ouverture de la Saison culturelle, **les voix de Babel** dans les bibliothèques.

Mercredi 24 septembre de 15h à 18h à la bibliothèque Jules-Verne

Vendredi 26 septembre de 15h à 18h à la bibliothèque Romain-Rolland, à la Maison de quartier des Courtilières
Samedi 27 septembre de 15h à 18h à la bibliothèque Elsa-Triolet

Babel, c'est l'écho de la diversité des langues et des cultures, c'est ce qui fait cité, *Corps politiques*. Invités à prêter leur voix, à donner leurs mots à la fois dans leur langue maternelle et dans une langue qui leur est étrangère, les lecteurs participent en direct à l'édification d'une tour de Babel sonore, autour d'un dispositif de diffusion en multiphonie.

Action musicale du studio électroacoustique du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Pantin, réalisée par Marco Marini et Aude Rabillon sur une proposition des bibliothèques de Pantin, et sous la responsabilité de Christine Groult.

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE DE 11H À 15H [brunch]

Vernissage de *Grand Tour*, de Flore Chenaux.
Au Pavillon

JEUDI 2 OCTOBRE DE 18H30 À 21H [suivi d'un pot]
Carte blanche à Camille Goujon.

Pour découvrir la diversité des chefs-d'œuvre du cinéma d'animation à travers une sélection de courts métrages de réalisateurs du monde entier, depuis l'origine du cinéma jusqu'à nos jours. Art complet s'il en est, puisqu'il réunit toutes les formes d'expression artistiques, le film d'animation reste pourtant méconnu du grand public et sous représenté dans les expositions d'art contemporain. La soirée se déroulera au rythme des projections et des avant-scènes (spectacles de marionnettes, animation d'objet en direct, présentation des films).
Au Ciné 104

SAMEDI 4 OCTOBRE À 19H / NUIT BLANCHE 2014

Barbara Carlotti chante les Grands Moulins accompagnée de ses musiciens et de deux danseurs : un projet vidéo, live et danse dans le cadre d'une carte blanche à la chorégraphe Julie Desprairies.
L'exposition est ouverte jusqu'à minuit.
Au Théâtre du Fil de l'eau

DIMANCHE 5 OCTOBRE

DE 11H À 16H : **Inventaire dansé de la ville de Pantin.**
Journée dédiée à une restitution libre du travail réalisé par Julie Desprairies, Wladimir Léon (réalisateur) et Louise Hochet (plasticienne) ; performances, entretiens, projections, déambulations.
Au Théâtre du Fil de l'eau

Un monde d'hommes : Foot, tour de force et garage, tous les clichés du « mâle » seront malmenés dans ces deux pépites de théâtre de rue.

À 16H ET 17H : *Llenties i marabú* - cie Escarlata Circus, Mail Charles de Gaulle, théâtre de verdure
À 19H : *La Jurassienne de réparation* - Théâtre Group'
Rendez-vous au Théâtre du Fil de l'eau

JEUDI 16 OCTOBRE DE 18H30 À 21H [suivi d'un pot]

Présentations-représentations : Soirée de projections et de rencontres proposée par François Michaud et Hervé Rabot à des artistes invités. Les vidéoprojections et performances des artistes oscillent entre des manières de représenter, de se représenter, de vivre la ville. Un moment de croisement et de superposition de points de vue critiques et esthétiques, et de partage avec le public.
Au Ciné 104

DIMANCHE 19 OCTOBRE DE 16H À 18H / CÔTÉ COURT

Au cœur des propositions *Ville en images devenue_Corps politiques*, projection de films courts accompagnés de propositions musicales performées in situ.
Direction artistique : Jacky Évrard
Au Théâtre du Fil de l'eau

LES RENDEZ-VOUS

Visites pour le public individuel

Les visites sont libres et gratuites, aux heures d'ouverture de l'exposition. Des visites guidées sont proposées, à réserver en ligne sur <http://www.tourisme93.com/>

Des médiateurs sont présents aux heures d'ouverture et répondent à vos questions.

Visites pour les groupes

Cette exposition fait l'objet de visites commentées gratuites à destination du jeune public dans un cadre scolaire ou de loisirs, mais également adaptées aux publics adultes dans le cadre associatif ou d'insertion professionnelle. La médiation est axée sur la découverte des œuvres, l'échange avec le public et s'adapte au projet du groupe.
Pour les collèges de la Seine-Saint-Denis, possibilité de transport en autocar, sous réserve de places disponibles.

Sur rendez-vous.

Renseignements et réservations

www.ville-pantin.fr — tel. 01 49 15 41 70

À venir

Chapelle Vidéo 7, *Ma'aminim, les croyants* au musée d'art et d'histoire de Saint-Denis du 5 décembre 2014 au 9 février 2015 par Guillaume Désanges, commissaire invité.

La Collection départementale d'art contemporain a été créée en 1986 par le Conseil général, dans l'objectif de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des dispositifs de médiation. Chaque année, entre 10 000 et 15 000 personnes ont l'occasion de découvrir ces œuvres grâce à des expositions sur le territoire. En évolution permanente, cette Collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie.



Retrouvez l'exposition et l'actualité de la Collection sur <http://artsvisuels.seine-saint-denis.fr>

La ville de Pantin - Le Pavillon

Le Pavillon, département arts plastiques du CRD, est un espace culturel dédié aux arts plastiques et visuels. C'est un lieu de création et d'enseignement de pratiques artistiques amateurs. Le Pavillon est aussi un lieu d'accueil et de diffusion de l'art contemporain : une programmation spécifique est développée tout au long de l'année. Ouverte à tous, pour tous, c'est un cadre ayant permis à certains artistes de *Ville en images devenue_Corps politiques* de montrer leurs chantiers en cours, sur le terrain pantinois.

Découvrez toute la programmation de la Saison culturelle de la ville de Pantin sur www.ville-pantin.fr

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

À travers un parcours chronologique et thématique, les collections modernes et contemporaines du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris illustrent les mouvements français et européens du XX^e et du XXI^e siècle, en laissant une large place à la jeune création. Le Musée possède une collection d'œuvres vidéos importante et régulièrement exposée comme l'installation spectaculaire de Douglas Gordon *Pretty much every film and video work from about 1992 until now*, ou encore la vidéo *Grosse fatigue* de l'artiste Camille Henrot, primée à la Biennale de Venise 2013.

L'accès aux collections est gratuit – www.mam.paris.fr

Renseignements

01 49 15 41 70

www.ville-pantin.fr

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU
20 RUE DELIZY
93500 PANTIN

Horaires d'ouverture

Mercredi et samedi de 14h à 20h, dimanche de 11h à 18h

WWW.VILLE-PANTIN.FR

 À partir du 22 octobre, l'exposition est ouverte tous les jours du mardi au samedi de 14h à 20h et le dimanche de 11h à 18h.

WWW.MAM.PARIS.FR

WWW.SEINE-SAINT-DENIS.FR

Entrée libre



Accès

Méto : ligne 5 - arrêt Église de Pantin

RER : ligne E - arrêt Gare de Pantin

Autobus : 61 - arrêt Église de Pantin ou 249 - arrêt Louis-Nadot

EXPOSITION RASSEMBLANT DES ŒUVRES PRODUITES PAR LA VILLE DE PANTIN,
DES ŒUVRES DU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS,
ET DE LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE D'ART CONTEMPORAIN.

COMMISSARIAT : Hervé Rabot, François Michaud, Nathalie Lafforgue et Morten Salling

CRÉDITS VISUELS

Couverture : Douglas Gordon, Philippe Parreno, *Zidane : Un portrait du 21^{ème} siècle*, 2006 © Musée d'Art moderne de la Ville de Paris © 2006 Anna Lena Films/naflastrengir © ADAGP
Intérieur : détails des œuvres de : Iván Argote © Adagp, Paris 2014, Fayçal Baghriche © Adagp, Paris 2014 – Courtesy Flore Chenaux, DR – Courtesy Loïc Connanski, DR
Alain Declercq, © Adagp, Paris 2014 – Courtesy Anne Deleporte, DR – Courtesy Pascal Frament, DR – Courtesy Camille Goujon, DR – Courtesy Clarisse Hahn, DR
Courtesy Hee Won Lee, DR – Courtesy Sabrina Lestarquit, DR – Courtesy Tony Oursler, DR – Courtesy Gilles Paté et Stéphane Argillet, DR – Courtesy Stéphane Pichard, DR
Courtesy Justine Triet, DR